

23 février
1583.

DCCXLIX.

Le prince d'Orange à des Pruneaux.

Anvers. 23 février 1583. ¹⁾

Il n'a pu comprendre sa lettre ²⁾. Si des Pruneaux veut lui écrire plus ouvertement, il verra ce qu'il aura à lui

1) La lettre aux états qui évidemment a été envoyée en même temps, fut reçue le 23 selon le registre des résolutions, de sorte que le plus tôt que le prince ait pu répondre est ce jour-là, si non plus tard.

2) Le numéro précédent. Evidemment le prince y avait trouvé une insinuation couverte que c'était lui qui était cause que le duc avait été forcé d'entreprendre son coup manqué. On le dirait encore plus en y comparant la lettre adressée par des Pruneaux aux états généraux, où les termes: *ceulx qui tenans les premiers lieulx et rangs de cest estat*, paraissent indiquer d'autres que les meneurs à Anvers. Si vraiment Des Pruneaux visait le prince par cette expression, il se peut aussi que le duc lui-même, qui dans ces premières lettres use de termes semblables, ait soupçonné le prince de vouloir seulement se couvrir de son autorité afin de pouvoir lui-même régner sur le pays, et dans le but de faire du duc *un roi de cartes*, comme s'exprimait Granvelle, tout comme avait été Matthias. Si cela est, la duplicité du duc qui, immédiatement après son échec, avait invoqué le secours du prince pour amener une réconciliation, n'en paraît que plus évidente. Mais alors aussi il est encore plus incroyable que des Pruneaux ait pu écrire à Bellièvre la lettre du 26 janvier (le n^o DCCXV) dont nous avons déjà mis en doute l'authenticité.

Certes il ne serait pas improbable que le duc et ses conseillers français, qui naturellement ne pouvaient pas plus comprendre la politique du prince d'Orange que ne le firent Granvelle et les partisans de l'Espagne, et qui ne concevaient aucun autre motif que l'égoïsme, aient conçu les mêmes soupçons que Granvelle et les espagnols ne cessaient depuis longtemps de déclarer ouvertement. (Voyez Plot, *Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. IX et X,

répondre. Il ne craint pas qu'on puisse lui reprocher de ne s'être pas employé entièrement au service du duc. Il n'a pas appris que des gentilshommes français soient maltraités à Anvers; son crédit a tellement baissé du reste qu'il ferait plus de tort en les recommandant qu'en se taisant. Il pense, au surplus, qu'après la manière dont ils se sont conduits, on n'en aurait pas usé aussi doucement à leur égard en d'autres lieux, que ne le font les bourgeois d'Anvers.

*Publié: Gachard, Correspondance de Guillaume
le Taciturne, t. V, p. 121.*
